



### Travail : des spécialistes dénoncent un « gâchis humain »

**L**a France fait la politique de l'autruche en matière de souffrance au travail. Entre 300 et 4 000 suicides par an seraient liés au stress professionnel. Face à une omertà qui les inquiète, des spécialistes du travail dénoncent le gâchis humain et économique en

« désincarné » et

« pathogène », que la principale association de DRH estime nécessaire de faire évoluer. Il s'est installé en France

« un culte de la performance et du dépassement » où toutes les activités sont

« mises en chiffres ». Conséquence,

« le travail n'est jamais plus perçu comme un objet de satisfaction », même bien accompli, observe le Dr Patrick Légeron, dans une mise à jour de son ouvrage pionnier sur le stress au travail, publiée la semaine dernière. Le

« sentiment que plus on saute haut, plus la barre va monter, est une source

à la fois de pressions et de frustrations considérables », écrit-il.

« Des gens broyés par le système... »

Pour la psychanalyste Marie Pezé, qui reçoit quotidiennement des salariés à bout, l'

« écart entre le travail prescrit et le travail réel est devenu un gouffre », entretenu par des

« techniques de management pathogènes » (lire ci-dessous). Délais impossibles, culte d'Excel, stratégies zéro défaut, changements récurrents d'outils... Les gens s'échinent

« à faire quand même le travail » mais s'épuisent jusqu'à parfois souhaiter mettre fin à leur jours. A défaut d'étude scientifique sur les suicides liés au travail, leur nombre est évalué entre 300 et 4 000 par an.

« Ce ne sont pas des cas individuels de gens fragiles mais des gens broyés par le système », insiste Mme Pezé.

« Plus que d'autres, les Français veulent être reconnus pour leur travail », ont un

« besoin de sens », « les Anglo-saxons

ont un rapport plus utilitaire au travail », explique-t-elle. Elle déplore un « silence collectif » des entreprises et pouvoirs publics. La France reste « un très mauvais élève » en matière de prévention du stress au travail et peine à en évaluer le coût économique, avec des autorités de santé « muettes », estime le Dr Légeron. Les pratiques managériales sont pointées du doigt comme l'un des premiers facteurs de stress au travail, qui touche une part importante des actifs et coûterait jusqu'à 3% à 4 % du PIB des pays industrialisés, selon le Bureau international du travail (BIT). Soit pour la France entre 63 et 85 milliards d'euros par an.

« Entre 10 et 20% des salariés souffrent de dépression, d'anxiété ou d'épuisement », selon le Dr Légeron. D'après une enquête du ministère du Travail, le risque s'accroît de 56 % pour les salariés ayant des objectifs chiffrés à atteindre. ■